

SUSPENDRE le temps et les couleurs, entrer dans l'univers irréel (?) du noir et du blanc : fiction ou réalité, photo de Doisneau, premier et dernier films de Truffaut, ou simplement la vie, on hésite. Sur l'autoroute qui nous conduit vers l'aérodrome de Theux, entre Verviers et Spa, là où Jean-Jacques Andrien filme les scènes belges de la grande production *Australia* (1), le temps flotte comme la brume de fin d'automne s'installant entre ciel et terre. Au détour d'un virage, un ancien château, serti d'un léger brouillard, donne l'image d'un paysage anglais. La campagne se perd de plus en plus dans la pénombre. Les arbres deviennent fantômes. La vie en noir et blanc s'installe.

Cette impression revient dès le premier coup d'œil sur le lieu de tournage. Un décor de nuit pas comme les autres. Sur la pelouse de l'aérodrome, une citroën noire, ancien modèle, impose l'atmosphère. Jean-Jacques Andrien donne quelques conseils au comédien anglais Jeremy Irons (*Mission, Dead Ringers*) pour une brève séquence. Le temps des prises et l'acteur, laissant tomber le costume de son personnage pour une tenue relax très british, s'enfuit déjà vers Londres pour un week-end de repos.

La nuit la rend mystérieuse

Sur la piste d'envol de Theux, seuls les phares de voiture tranchent l'obscurité. Une coccinelle noire rétro s'avance lentement. A travers la vitre latérale, un visage d'une pâleur et d'une gravité extrêmes se dessine à la perfection. La nuit rend Fanny Ardant mystérieuse, inaccessible. Sort-elle du film de Wenders *Les Ailes du désir*? Non, Fanny Ardant est bien là, longue, mince, adorable dans ses collants noirs, son petit chien sur les talons, regagnant le hangar d'avions qui, pour la circonstance, a été transformé en refuge chauffé pour toute l'équi-

Fanny Ardant du grave au rire

pe. L'actrice française passe du grave à l'éclat de rire franc. Mélange d'enfance espiègle, de grande dame et de jardin secret.

On ne sait pas de quoi la vie sera faite

Dans la voiture qui nous emmène vers un hôtel de la région et

dont le bruit ressemble étrangement à celui d'un vieux projecteur, Fanny Ardant se détend, a la plaisanterie au bord des lèvres. Son chien farfouille à ses pieds. Si depuis *Benvenuto*, Fanny Ardant a surtout tourné des films italiens (*Desiderio*, *Les Trois Sœurs...*), c'est un hasard. Je ne

*crois pas à la nationalité des films. Je crois aux histoires, à leur force. C'est le hasard qui fait que je tourne avec tel ou tel réalisateur. Franchement, je ne saurais pas définir un cinéma belge, italien ou français. Japonais, oui car c'est une autre civilisation. Mais le moteur d'une femme qui aime ou n'est pas aimée est universel. Resnais l'a dirigé dans *La vie est un roman*. *L'Amour à mort* et *Mélo*, on pourrait croire que la collaboration va continuer. Mais elle confie avec un air de petite fille modeste : C'est Alain Resnais qui m'a demandé de tourner, pas moi. Ce serait d'une prétention. Dans l'avenir, je ne sais pas de quoi la vie sera faite.*

Pour jouer un rôle, Fanny Ardant a envie d'aimer le personnage, l'histoire, le contexte. *Ce sont plusieurs jours de votre vie. Donc il est préférable d'aller sur un lieu de tournage en chantant. On est rempli de plein de choses à l'intérieur...* Elle qui a tourné avec les plus grands metteurs en scène, qui s'est révélée au public avec *Les Dames de la côte* de Nina Companeez et qui revient pour le moment sur le petit écran avec *La Grande Cabriole* de la même réalisatrice, avoue n'avoir jamais compris vraiment ce qu'était un directeur d'acteurs. *Je me souviens du metteur en scène de théâtre lors de ma participation à Mademoiselle Julie de Strindberg, il ne me parlait jamais du rôle mais de choses très éloignées. Sans en avoir l'air, cela avait un réel impact. Je ne crois pas aux choses directes mais à une alchimie très particulière qui fait que sur l'écran, les gens, les émotions sont fortes.*

FABIENNE BRADFER.



Le moteur d'une femme qui aime ou n'est pas aimée est universel, affirme Fanny Ardant (ici avec son partenaire Jeremy Irons dans « Australia ») (Photo : J. GOESSENS.)

(1) voir M.A.D. du 10 novembre 88. Depuis, Jean-Jacques Andrien a terminé les prises de vue belges d'*Australia*. Avant de rejoindre l'Australie pour la fin du tournage en février, l'équipe s'est envolée pour Londres.